

L'alliance entre l'Arabie saoudite et Téhéran rebat les cartes au Moyen-Orient

Après deux ans de tractations, c'est finalement en Chine que s'est conclu le rapprochement entre Riyad et Téhéran, éternels rivaux du Moyen-Orient.

La réconciliation pourrait permettre de décanter les conflits larvés entre sunnites et chiites dans la région.

Plus qu'une détente ? Il est encore trop tôt pour le dire, mais le rapprochement entre l'Arabie saoudite et l'Iran laisse à penser que le Levant – région syro-libanaise – pourrait sortir gagnant de cette annonce. Concernant le Liban, Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES), estime que « l'Iran a dû obtenir des gages de l'Arabie saoudite, un réinvestissement massif dans le pays de la part de ces derniers pour permettre un ruissellement vers les diverses communautés qui le composent ».

De l'autre côté de la frontière, à Damas, Bachar Al Assad pour-



rait aussi reprendre le dialogue avec les Saoudiens et se rapprocher des pétromonarchies du Golfe, qui voient dans ce pays détruit par douze ans de guerre un marché en demande. Pour David Rigoulet-Roze, chercheur associé à l'Iris et rédacteur en chef de la revue *Orients stratégiques*, « l'enjeu pour l'Arabie saoudite est de répondre au lobbying émirien dont les attendus sont de parvenir à réintégrer le pays dans la Ligue arabe et de l'éloigner de l'influence iranienne. Alors que la volonté de Téhéran est de réhabiliter le régime dans la région ».

Ce réchauffement arraché par la Chine laisse Israël bien seul dans son opposition à l'Iran. « Israël

ambitionnait de constituer avec les pétromonarchies un front régional uni contre Téhéran et comptait sur l'Arabie saoudite pour en faire partie », poursuit David Rigoulet-Roze. Peine perdue, le refus de Mohammed Ben Salmane d'intégrer les accords d'Abraham, insufflés par Israël pour se rapprocher des monarchies arabes, isole encore plus Benjamin Netanyahu au moment où son pouvoir est contesté dans son pays. Autre conséquence de ce rapprochement irano-saoudien, la Turquie « va perdre de son influence en Syrie », estime Pierre Razoux.

La Chine sort renforcée de cet accord, qui la positionne comme la nouvelle puissance stabilisatrice de la région. Pékin a besoin d'une bonne relation entre l'Iran et l'Arabie saoudite.

Comment en est-on arrivé là ? Depuis l'accession de Joe Biden à la Maison-Blanche, les États-Unis ont pris leurs distances avec l'Arabie saoudite. « Washington n'est plus une puissance

stabilisatrice » au Moyen-Orient, juge Pierre Razoux. En effet, l'Irak majoritairement chiite avec une minorité sunnite, longtemps sous influence américaine, a toujours été un terrain d'influence pour Téhéran et Riyad. Selon le directeur de la FMES, « Saoudiens et Iraniens ont pu s'entendre sur un partage territorial et un équilibre entre les communautés chiïtes et sunnites d'Irak ».

La Chine sort renforcée de cet accord, qui la positionne comme la nouvelle puissance stabilisatrice de la région. Pékin a besoin d'une bonne relation entre l'Iran et l'Arabie saoudite, dont elle est un partenaire économique majeur. Riyad, de son côté, espère voir Téhéran calmer la révolte des chiïtes houthistes au Yémen, qui mènent une guérilla contre les forces saoudiennes.

La question du nucléaire iranien est aussi au centre des débats. Selon David Rigoulet-Roze, l'objectif de l'Iran est avant toute chose le « désenclavement du pays pour ne plus avoir à compter que sur la seule Russie et rétablir des relations moins conflictuelles avec ses voisins arabes régionaux ».

Étienne Cherchour